

LE POLYGONE

BULLETIN D'INFORMATION ET DE LIAISON DU CENTRE DE TOULOUSE





Ski de randonnée
dans le Massif
du Mont-Blanc

«LE POLYGONE»

Journal de GIAT Industries
155, av. de Grande Bretagne
31052 TOULOUSE CEDEX
Tél. 61 31 31 31

Gratuit

Responsables de la Rédaction :

Jean BARRET
Directeur de la Publication
Georges BROISE
Rédacteur en Chef

Assistés de :

Yves AUBRUN
Jacky BENA
Florent BRIDAULT
Jean BROISE
Jany COURRECH
Gérard DUPIN
Jean-Claude GARDE
Paulette HOUPLON
Edouard PAUL
Sylviane PONTIUS
Maurice VERGE

Photographies :

CTO-USAT-Jacques LOUMAGNE
Andrée GOUZI
Gilles SAMEL

Secrétariat :

Mme PLET
61.31.32.33

Réalisation :

Reprographie Moderne
J. BESSIERE
Z.I. EN JACCA
31770 COLOMIERS
Tél. 61.78.08.18

Tirage 2800 exemplaires

N° 29

Dépôt légal : Octobre 1990

Copyright :

La reproduction même partielle des articles et illustrations du journal "LE POLY-GONE" est interdite sauf accord préalable des responsables de la rédaction.

● INFORMATIONS	
Editorial	1
Médailles du travail	4
Adieu à la BGA	23
● NOUVELLES DES SERVICES	
Mercure ou naissance d'un messagerie ..	2
Cercles de qualité	6
Enquête sur l'affaire RAQ 2	8
● USAT	
Football	12
Tennis	13
Tournoi Raimond IV	13
● LOISIRS	
Turquie	9
Entre ciel et terre	11
Le Mont Blanc à ski	14
● HYGIENE - SECURITE - SANTE	
Conservez précieusement vos papiers ..	20
● SOCIAL	
Raid Midi-Pyrénées-Catalogne	17
Journée des retraités	21
● CARNET DU PERSONNEL	24



EDITORIAL DU DIRECTEUR

C'est le 1er juillet 1990 que GIAT Industries a pris son envol. L'évolution que nous vivons conditionne notre devenir à tous. Une nouvelle organisation du siège et de notre établissement se met en place progressivement. Mais c'est d'évolution qu'il s'agit et non de révolution : il faut mettre en œuvre de nouvelles techniques sans casser le dynamisme antérieur.

L'acquis du GIAT est de la plus haute importance ; nous devons l'accentuer et le valoriser et c'est bien de la réussite de cette action que dépend effectivement notre devenir.

Nous étions en 1ère division, maintenant il nous faut acquérir la dimension européenne !

La tâche est, certes, difficile ; mais je suis convaincu que les forces vives de GIAT Industries ont la capacité d'atteindre cet objectif. Notre établissement, dans le passé, a toujours surmonté les obstacles et cela grâce à la capacité, à la volonté de ses personnels et aux bonnes relations de travail à tous niveaux. J'insiste tout particulièrement sur cet aspect du travail en équipe que nous devons nécessairement continuer de cultiver. De plus, il nous faut admettre que nous nous devons d'être excellents dans tous les domaines (qualités, prix, délais, relations commerciales, etc...). La compétition étant telle que la moindre lacune sera exploitée par notre concurrent dans quelque domaine que ce soit.

Directeur depuis ce 1er juillet, l'Ingénieur Général de l'Armement De Bernardi prenant à cette date, la Direction de la Branche Blindés Tourelles, je sais que je peux compter sur vous pour relever ce défi.

Michel ROUMIEUX
Directeur du Centre de Toulouse

DEPARTS DE LA DIRECTION DU CENTRE DE TOULOUSE



Départ de l'Ingénieur Général De Bernardi et transmission des "clefs" du Centre de Toulouse à l'Ingénieur en Chef Roumieux



Départ de Monsieur Alain Debakre

MERCURE OU NAISSANCE D'UNE MESSAGERIE

Depuis quelques temps, une centaine de personnes de l'ATE peuvent émettre ou recevoir des messages à l'aide de leurs micro-ordinateurs. Les communications sont internes ou destinées à des correspondants des autres sites de la DAT ou du GIAT.

Ce système a été baptisé MERCURE ; il existait déjà BYBLOS et HERMES.

UN RESEAU ET UNE MESSAGERIE POUR QUOI FAIRE ?

Précisons tout d'abord que le plan d'équipement a été lancé en 1988 par l'IGA Malardel responsable de DAT/PE. Cette action faisait suite à la mise en place progressive de micro-ordinateurs dans tous les établissements pour les cadres et leurs secrétariats, afin de moderniser les méthodes de travail et de rendre plus agréable en supprimant les tâches fastidieuses.

La mise en place d'un réseau commun DAT constituait la deuxième phase de ce projet.

La messagerie a pour objectif de permettre à la plus grande partie des utilisateurs de micro-ordinateurs de communiquer entre eux simplement, rapidement, sans aucune contrainte hiérarchique ou administrative. La facilité apportée aux échanges d'information devrait faciliter l'échange d'idées, accroître le dynamisme des personnels et améliorer la réactivité des services tout en diminuant sensiblement l'emploi du support papier.

L'OBJECTIF ETANT FIXE, QUELS SUPPORTS ET QUEL OUTIL CHOISIR ?

Pour les liaisons inter-établissements, le support TRANSPAC déjà utilisé par BYBLOS a été conservé.

QUEL TYPE DE RESEAU DANS LES ETABLISSEMENTS ?

Il fallait trouver un support fiable, compatible avec les différents matériels en place, et permettant des échanges très rapides aussi bien pour la bureautique, que le transfert de fichiers CAO volumineux ou le téléphone.

Le système LATTISNET qui a été choisi répond à ces exigences. Il permet d'utiliser ETHERNET sur du câble coaxial, de la paire torsadée ou de la fibre optique avec des branchements en étoile. Son débit est de 10 M.bits/seconde soit environ 1 million de caractères/seconde.

La liaison inter-bâtiments se ferait donc par fibre optique.

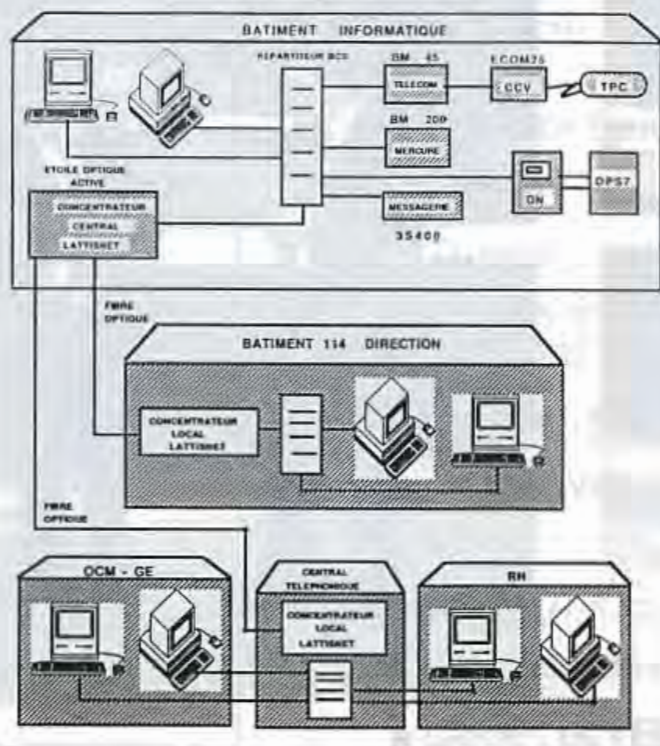
COMMENT CABLER LES BATIMENTS ?

L'une des opérations les plus coûteuses dans la mise en place d'un réseau est le câblage des bâtiments, c'est-à-dire la pose de la prise de raccordement des micro-ordinateurs avec la ligne qui les relie au concentrateur. Celle-ci qui est en général un câble électrique à 2, 3 ou n paires de fils, circule dans les faux-plafonds, des saignées murales, des supports adaptés ou quelquefois à l'air libre. Si la pose initiale n'est pas coûteuse, par contre la moindre modification ou l'adjonction de nouvelles prises impliquent une reprise des travaux.

Pour pallier à cet inconvénient, une technique récente -le BCS (Building Cabling System)- consiste à câbler tout le bâtiment dès sa conception. Il s'agit d'un câblage systématique des bureaux à l'aide de câbles haute qualité et de prises normalisées supportant tous les types de réseaux informatiques actuels, le téléphone, et le futur réseau NUMERIS (réseau téléphonique numérique permettant le transport de la voix, de l'image et des données informatiques).

Pour la DAT, les bâtiments existants déjà, il s'agissait de câbler une fois pour toutes l'ensemble des services choisis en mettant dans chaque bureau un nombre suffisant de prises informatiques. L'infrastructure ainsi créée

TOPOLOGIE GENERALE DU RESEAU MERCURE



devant permettre tout mouvement de personnel ou de réorganisation du service sans avoir à recommencer les travaux. Autre avantage, l'investissement n'étant fait qu'une seule fois, il est bien évalué.

Le BCS qui supporte donc ETHERNET, et qui autorise des vitesses de 10 Mbits/s a été choisi pour le câblage des bâtiments.

Précisons que les lignes convergent vers des sous-répartiteurs où elles sont brassées avant de rejoindre le concentrateur LATTISNET.

QUEL SERVEUR DE MESSAGERIE ?

Arrivons enfin au cœur du système : l'objectif final étant la communication il fallait un serveur de messagerie.

Le système 3COM a été choisi car en 1988 il était l'un des rares capables de supporter des matériels hétérogènes, et n'oublions pas que le parc DAT est composé en majorité de MAC et de PC.

Le serveur 3COM est un micro-calculateur 3S400 à base de micro-processeur 386 avec 2 M.octets de mémoire vive, un disque de 150 M.octets, et surtout des logiciels spécifiques dédiés à la messagerie et aux échanges de fichiers. Il constitue le centre nerveux du réseau. Pour le décharger de certaines tâches, il lui est associé des micro-ordinateurs de type PC. Sur la figure ci-jointe l'un s'appelle TELECOM et il gère les accès de type X25, l'autre s'appelle MERCURE et il supporte le service des noms des abonnés. Il peut y avoir d'autres PC ou MAC concentrateurs.

Pour compléter le tout, installons une carte Ethernet et un logiciel 3COM sur chaque PC ou MAC, un aiguillage "appelé CCV sur le schéma annexe", à l'arrivée de la ligne TRANSPAC, et nous aurons terminé le puzzle.

En résumé, pour tenter d'éclaircir le dédale précédemment exposé, suivons le cheminement d'un message expédié par un abonné à partir d'un micro-ordinateur.

Il circule à une vitesse de 10 M.bits/s sur le BCS et son sous-répartiteur, dans le concentrateur local Lattisnet et la fibre optique, rejoint le concentrateur central

Lattisnet, le BCS et le serveur 3COM. De là, il est dirigé vers un autre abonné local en suivant un chemin inverse, ou vers un autre établissement par Transpac à la vitesse de 19 Kbits/s.

Par souci de simplicité, les liaisons Localtalk, ou par réseau commuté, ainsi que le serveur particulier de MM ont été volontairement omis du descriptif.

QUELS SERVICES PEUT-ON ATTENDRE DE MERCURE ?

Tout d'abord émettre et recevoir des messages en texte libre comme lors d'une conversation téléphonique. Le message attend sagement que nous soyons disponibles pour le lire, il est daté et signé, et ne comporte pas de réponse obligatoire.

Ensuite il permet d'envoyer des fichiers de données et dans ce cas il remplace avantageusement la poste.

Mercure permet aussi de mettre à disposition sur le serveur des infor-

mations en libre service à l'usage d'un groupe d'abonnés.

Enfin il convient d'insister à nouveau sur la facilité d'utilisation, sa rapidité et la liberté d'échange d'informations.

QUI SONT DONC LES 100 PRIVILEGES DE L'ATE ?

Ils appartiennent aux services situés dans les bâtiments câblés lors de la première phase. Il s'agit de TI, de tout le bâtiment direction, de RH, de GE et OCM.

Si le GIAT poursuit l'action engagée par la DAT, le secteur électronique sera câblé courant 1990, et les autres services disposeront d'une liaison par réseau commuté.

Pour situer les acteurs, précisons que l'architecture générale des réseaux a été définie par la DAT, que la MAS est le site pilote, et que la mise en place à l'ATE a été réalisée conjointement par le BM et TI avec l'aide de sociétés externes.

Fouilleron

L'information sous toutes ses formes joue un rôle important tant dans notre vie professionnelle que dans notre vie personnelle et sociale.

L'informatique, la micro-informatique, la bureautique facilitent notre accès à une information rapide et élargie.

Ces trois dernières années, en particulier, la bureautique s'est considérablement développée dans notre établissement.

Mais qu'entend-on exactement par ce terme ? De nombreuses définitions existent en la matière ; l'une des plus courantes la désigne comme "l'assistance aux activités de bureau, procurée par des moyens et des procédures faisant appel, notamment, aux techniques de l'électronique, de l'informatique, des communications et de l'organisation administrative".

Elle se compose de postes de travail de plus en plus sophistiqués organisés autour d'un micro-ordinateur de type compatible PC ou de type Macintosh utilisant des logiciels évolués dits "intégrés". Ces derniers permettent de faire aussi bien du traitement de textes que du cal-

cul électronique avec graphique associé ou bien encore de la gestion de fichiers. C'est le cas de FAMEWORK III, de WORKS PC ou de WORKS MAC en particulier.

Des logiciels spécifiques et souvent plus puissants, dans leur domaine, peuvent également être utilisés comme DBASE III +, EXCEL MAC ou EXCEL PC, 4^{ème} DIMENSION sans oublier des outils de présentation assistée par ordinateur comme XPRESS ou PAGEMAKER. Un important effort de formation des personnels a été consenti depuis 1987, les cours étant dispensés, pour l'essentiel, par le Centre de Formation Initiale et Continue (ex. Ecole de formation technique).

Jusqu'à ces dernières semaines ces postes de travail informatisés n'étaient pas reliés les uns aux autres. Or la mise en place, par étapes, d'un réseau local à grand débit permet déjà et permettra de plus en plus d'accroître la puissance de nos systèmes micro-informatique et bureautique.

Jacky BENA

MEDAILLES D'HONNEUR DU TRAVAIL AU TITRE 1988

Le Jeudi 19 avril, un groupe bruyant se pressait dans les locaux du CFIC. A n'en pas douter, ce n'était ni de jeunes élèves, ni des stagiaires mais tout simplement les médaillés du travail au titre de 1988.

Ils venaient recevoir leur médaille des mains de l'IGA DE BERNARDI, Directeur de l'établissement qui officiait pour la dernière fois en cette qualité et qui recommanda à l'ICA ROUMIEUX de "bien observer le déroulement de la cérémonie" car ce serait à lui qu'échourait cette mission pour les récipiendaires de 1989".

Les chefs de service de l'établissement ainsi que les assistantes sociales et des responsables des divers syndicats assistaient en invités à cete agréable et sympathique manifestation.



BRAVO!

ECHELON VERMEIL : 35 ans de service

Mme NOIX Christiane - Service RH/REM
M. CASTILLO François - Service FEM
Mme FERAND Jacqueline - Service HA



ECHELON OR : 40 ans de service

M. BOURREC Yves - Service AC
M. BROISE Jean - Service HS
M. CATARINA Pierre - Service AC
M. COURRECH Guy - Service FEM
M. ROUZAUD Yves - Service HS
M. VARIN Jean - Service QC



ECHELON BRONZE : 25 ans de service

- M. ANTOINE Claude - Service TI
- M. BENNE Pierre - Service FEM
- Mme CAPPE Christiane - Service CFT
- Mme COURRECH Jeanine - Service EDE
- M. CROS Claude - PAP
- M. ESPOURTEAU René - Service TI
- M. FRAISSE Bernard - Service AC
- M. GARRIGUES Bernard - Service MEL. CAB
- M. MAERTEN Jean-Pierre - Service OCM
- M. MORAUX Alain - Service CHT
- M. PUJOL Jean-Claude - Service MM
- M. PUJOL René - Service MM
- M. LENFANT Gérard - Service AC
- M. JOLI Jacques - Service AC
- M. PERRIE Alain - Service AC
- M. DUCHEIN Gérard - Service AC
- M. VERT Christian - Service AC
- M. MOUCHAN Hervé - Service BM
- M. ZIMMICH Stanislas - Service BM
- M. GUIRAUD Alain - Service BM
- M. VERDOT Michel - Service BM
- M. CHESTICH Simone - Service CHT
- M. FAURE Claude - Service CL
- M. ROMANET Jean-Claude - Service FEM
- M. PERES Antoine - Service FEM
- M. SANCHEZ Jean - Service FEM
- M. BALAGUERIE Pierre - Service FEM
- M. JAYLES Robert - Service CL / GAR
- M. HAENSLER Michel - SYND.



ECHELON ARGENT : 30 ans de service

- M. AUBRUN Yvon - Service CFT
- M. ARMAING Georges - Service CHT
- M. BOURES Bernard - Service CHT
- M. BOUNAN Gérard - Service FEM
- Mlle DUMILLY Nicole - Service RH/P
- M. DUSSOUCHAUD J. Claude - Service ME
- M. GEORGES Gilbert - Service QC
- M. GOUHIER Pierre - Service BM
- M. LE POIDEVIN Adrien - Service BM
- M. MATHE Michel - Service OC
- M. PETIT J. Claude - Service CFT
- M. SANS PICHE Georges - Service AC
- M. SEGUI Henri - Service CHT
- Mme VALLINOJ Flore - Service CL
- M. CASSAGNE Henri - Service QC
- M. DORDAIN Marcel - Service CHT
- M. LACAM Didier - Service QC
- M. PRADET Gérard - Service FEM
- M. QUETELARD Alphonse - PAP
- M. STUMPF Guy - Service CHT



Les cercles de qualité

LA FETE DES CERCLES DE QUALITE

Si, pour présenter et expliquer cette fête, on utilisait un des principaux outils des cercles de qualité le Q.Q.O.Q.C.P ? Qui, Quoi, Où, Quand, Comment, Pourquoi ?

Quand ? quand a eu lieu l'évènement : le 14.12.89 de 13 h. 45 à 16 h. 30.

Où ? dans les locaux de l'ENSICA.

Qui ? quelles étaient les personnes concernées ? CQM2, BAT 349, CONCERT, SECURITE, OXYGENE, BSN, AGIR, ESPACE, EXPRESSION, ENERGIE, MQX, GC à 8, ESSOR, ENJEU, PYTRA, PMU, EXPANSION, MCU. Tous les cercles étaient là. Membres, animateurs, groupe de pilotage, encadrement des services concernés ou intéressés par la démarche : plus de 170 personnes.

Quoi ? de quoi s'agissait-il ? rassembler tous les personnels impliqués dans l'action cercle qualité pour faire le point de cette démarche, la promouvoir et évoquer quels pouvaient en être les prolongements.

Le point de la démarche a été fait par M. le Directeur de l'ATE.

Historique

- 6 cercles en 87, 10 en 88, 15 en 89 - 200 réunions de travail.

Résultats

- 90 simples mesures mises en application - 9 problèmes ont

été traités suivant la méthodologie en 7 étapes. Les solutions sont appliquées. Les améliorations obtenues intéressent : la productivité, la sécurité, l'ergonomie, la qualité, la pénibilité, ...

L'acceptation de toutes les solutions présentées a montré la validité du travail effectué. Les coûts de mise en place variant de quelques kF à 500 kF avec une durée d'amortissement inférieure à 2 ans.

Un film vidéo a permis de visualiser les travaux effectués par tous les cercles. Il sera présenté dans tous les services du CTO dans le 1^{er} trimestre 90. (Il faut noter une collaboration exemplaire entre les cercles et MM. BENA et PETIT qui avaient la maîtrise d'œuvre du film).

Un film vidéo a permis de visualiser les travaux effectués par tous les cercles. Il sera présenté dans tous les services du CTO dans le 1^{er} trimestre 90. (Il faut noter une collaboration exemplaire entre les cercles et MM. BENA et PETIT qui avaient la maîtrise d'œuvre du film).

Présentation de la démarche

M. ARCHIER, président l'AFCERQ, a montré comment et dans quelles conditions la démarche cercle de qualité en se développant peut permettre une "révolution" profonde de l'entreprise : la mise en place de la qualité totale. L'exemple de la société SOLMER,

résumé ci-dessous, illustre bien l'objet de son intervention.

Comment ? comment s'est déroulée la fête

Programme

- Présentation par M. le Directeur des raisons d'être de la fête et de son déroulement.
- Intervention de M. ARCHIER président de AFCERQ ; des cercles de qualité vers la qualité totale.
- Projection de la vidéo sur les cercles de qualité.
- Remise, par M. le Directeur, d'un souvenir de cette journée à tous les membres des cercles de qualité.
- Collation.

Pourquoi ? pourquoi cette fête ?

Cette fête avait pour but de montrer l'attachement et le soutien de la direction du CTO aux cercles de qualité. Cette démarche est un "germe révolutionnaire" qui, s'il se développe encore, facilitera le passage du CTO vers la qualité totale, et nous permettra d'approcher les "cinq zéros" : 0 défaut, 0 délais, 0 stock, 0 panne, 0 papier.

Le chemin est difficile et sans fin mais combien impératif. La réussite d'un premier objectif de progrès doit être le départ d'une réflexion sur un autre progrès. L'amélioration continue de toutes les relations client fournisseur internes et externes permettra au CTO ou plutôt à **notre** entreprise de gagner.



RESUME DE L'INTERVENTION DE M. ARCHIER DES CERCLES DE QUALITE VERS LA QUALITE TOTALE

L'EXEMPLE DE LA SOCIETE SOLMER

La SOLMER est une entreprise sidérurgique construite en 1974. Des projets prometteurs puis premières désillusions en 1980.

L'entreprise se trouve alors près de la faillite. Le corps social connaît lui aussi de graves problèmes : cloisonnement excessif, hiérarchie nerveuse et autoritaire, l'information ne circule pas, des doutes à tous les étages.

Animé par une volonté de changement M. VIDAL, PDG décide de

lancer une démarche participative qui vise 5 objectifs :

- l'épanouissement des collaborateurs
- l'innovation
- une action qualité
- l'amélioration de la qualité
- une méthodologie

1982, après un effort de formation intense, 700 groupes sont formés, 2000 sujets traités, 4000 risques d'accidents identifiés et traités.

1984, lancement de la démarche P.A.Q (Plan Action Qualité). Les

cercles avaient permis des actions commandos ; Les P.A.Q allaient permettre une offensive générale contre les surcoûts inutiles.

Il est décidé de mesurer la non qualité que la SOLMER baptise du nom de gisement. Ce gisement a été déterminé en 3 mois et a consisté en un inventaire détaillé, par service, de toutes les contre-performances.

Passé 1984, le gisement moyen a été évalué à 445 F / tonnes soit 25 % du prix du produit fini.

Ce gisement constitue la cible de l'entreprise qui va procéder à l'établissement de son P.A.Q 85 en déterminant atelier par atelier les objectifs prioritaires et le montant du plan annuel.

Le gain n'est pas fixé a priori. Il est calculé de façon réaliste par les responsables et leurs équipes. Le plan final est chiffré par addition des gains élémentaires.

Résultat

PAQ 85 gain 137 F soit 25 %

du gisement

PAQ 86 gain 80 F

Ces deux années qui ont permis un gain + 200 F ont validé ce type d'approche et fait rentrer dans la gestion normale de l'entreprise le PAQ comme outil :

- de gestion
- de pilotage
- de management
- de maîtrise de la non qualité.

Les PAQ sont suivis de très près sous forme de tableaux.

L'augmentation de la qualité des produits s'est traduite par des succès commerciaux. Les services ont demandé de nouvelles améliorations à piloter. Le cycle qualité totale était lancé.

Le cycle, qu'entretient maintenant la SOLMER est plus apte qu'auparavant à s'occuper de "l'excellence" de son organisation, de la qualité de ses produits.

L'approche retenue par la SOLMER est très centrée sur l'aspect économique et la responsabilité des agents. Elle permet de concentrer ses efforts dans toute l'entreprise sur les gisements chiffrés ou non.

Maintenant, les interrogations à francs perdus sur la valeur du travail en groupe apparaissent absurdes. Tout le monde est concerné. Le PAQ est l'élément mobilisateur de l'entreprise.

ESPACE 1279 (CHT)	FOLCH	LUPION
MM. VASSAL	HUDY	RUMEAU
BONALDO	VIGNA	SANCHEZ
BOY	REY	Mmes ABAT
DELBARRE	ROSELON	MAZET
FADEL	FERRARI	GC à 8 (CHT)
PERIN	FABRE	MM. ARMENGAUD
ROSSIGNOL	DARDENNE	CABANEL
Mmes CHAUDET	AGIR (PE)	BIRBES
ROMANA	MM. GOUHIER	SERENA
ENJEU (PE)	LAURENS	FAURE
MM. MONTAGUT	FELLETIG	GAVENS
GUITARD	MENGUE	FERRANDIZ
COSTESSEQUE	DESPAU	Mme MAURY
SANDY	Mme ZELMIRE	EXPANSION (PE)
GARCIA	BAT 349 (CHT)	MM. DALLIE
Mmes SICARDOU	MM. ASSEMAT	MORETTO
ABADIE	LENFANT	MATRAY
SPIESS	LO	MICAS
OXYGENE (HA)	LORENTE	Mmes DINSE
MM. REISSER	ESCALA	CHAUBET
ROUZIER	DAVID	BERNABEU
SAMPIETRO	ST SUPERY	SECURITE (SI)
Mmes POLESEL	LACAZE	MM. LAROIX
PLET	GUISSEPIN	ARMENGAUD
LAPORTE	Mme PEREA	FOURES
DANIELLI	MQX (CHT)	CASALS
CQM2 (FEM)	MM. DOMINGOS	RIGAL
MM. LAFONTAINE	ROBERTR	GUINARD
BELVEZT	RENOTTE	SAPENE
DESCLAUX	Mmes FITTE	MCU (FEM)
FLECHE	LAUDEBAT	MM. PIERRON
LEROY	LAFFORGUE	BARIFOUSE
ALEXIS	ENERGIE (CHT/TMF)	FURLIN
FACCO	MM. SEGUI	MUNOZ
Mmes CHARENTON	DEMAI	ROGE
CONCERT	HUREL	NOUAILLES
BSN (FEM)	OLLIER	LABORDE
MM. RUEDA	NORE	JOLY

ENQUETE SUR L'AFFAIRE RAQ 2 (OU, QUE SE CACHE-T-IL DERRIERE CET ACRONYME)

LES INDICES

- LA QUALITE est un ensemble de propriétés et caractéristiques d'un produit qui lui confèrent l'aptitude à satisfaire le besoin (exprimé ou implicite) pour lequel il a été créé.

- L'ASSURANCE DE LA QUALITE est l'ensemble des actions préétablies et systématiques nécessaires pour donner la confiance appropriée en ce qu'un produit réalisé satisfiera aux exigences.

- L'acceptation des matériels d'armements terrestres réalisés par les GIAT Industries est assurée par le service de la Surveillance Industrielle de l'Armement (SIAR) et, est fondée sur la vérification de leur conformité et de leurs performances.

- Le SIAR, pour les besoins de sa mission et, compte-tenu de la complexité des matériels actuels, exige des fournisseurs de matériel d'armement non seulement la preuve de la conformité des produits mais également celle de leur qualité.

- La nature de ces exigences est codifiée dans le REGLEMENT SUR LES OBLIGATIONS DES FOURNISSEURS DE L'ARMEMENT ENVERS LE SERVICE DE LA SURVEILLANCE INDUSTRIELLE DE L'ARMEMENT (ROFA).

- Ce règlement pour s'adapter aux réalités techniques des produits concernés se divise en trois documents d'application particuliers qui sont les REGLEMENTS SUR L'ASSURANCE DE LA QUALITE (RAQ) avec comme vocation :

RAQ 1 : système de gestion de la qualité (maîtrise de la qualité en cours de conception, définition, fabrication et contrôle des produits).

RAQ 2 : système de contrôle technique (maîtrise de la qualité en cours de fabrication et de contrôle des produits).

RAQ 3 : contrôle technique sur fournitures terminées (maîtrise de la qualité au cours du contrôle technique sur produits terminés).

LES ATTENDUS

Les établissements de production de GIAT Industries en général et du Centre de Toulouse, en particulier, entrent de par la nature de leurs réalisations, dans le cadre de l'application du règlement RAQ 2. A ce titre, et ce dès 1981, notre Centre a fait l'objet de la part du SIAR d'une évaluation conduite en vue de s'assurer du respect des exigences en découlant.



A l'issue de celle-ci, notre système de contrôle technique ayant été reconnu conforme aux exigences définies, cette conformité a été matérialisée par la délivrance, en 1982, d'une attestation officielle RAQ 2. Cette dernière attribuée pour des périodes reconductibles de 3 années a fait l'objet en 1985 d'un complément d'évaluation pour prorogation et en 1988, d'une

nouvelle évaluation pour renouvellement.

LE JUGEMENT

L'évaluation de renouvellement RAQ 2 s'est déroulée le 15 novembre 1988 en présence des représentants du SIAR et du Centre de Toulouse. Au cours de ces travaux, notre Centre ayant largement apporté la preuve de la validité et de la fiabilité de son système de contrôle technique et, également démontré son souci permanent d'amélioration, la commission du SIAR a décidé de reconduire les dispositions précédemment retenues en les confirmant officiellement au moyen de l'ATTESTATION RAQ 2 telle que l'on peut la voir reproduite ci-contre dans son intégralité.

LES "DESSOUS DE L'AFFAIRE"

Malgré la légitime satisfaction que le Centre de Toulouse peut retirer de l'heureuse conclusion de l'affaire RAQ 2, il serait vain de croire de notre politique qualité se limite à l'obtention de ce "label". Les contraintes actuelles de la compétitivité industrielle nous font, en effet, obligation de maintenir mais aussi -et essentiellement- d'améliorer la dynamique de la qualité qui seule, peut conduire à la réussite pour le présent et au progrès pour le futur. Pour cela, il est nécessaire que tous les intervenants du Centre, quelles que soient leurs fonctions gardent présent à l'esprit l'importance de cette démarche et, fassent en sorte de la maintenir à son niveau optimum. C'est pour notre Centre la seule voie possible pour faire face aux réalités économiques, industrielles et sociales de notre époque.

Sylvain PEIRASSO
Département Assurance Qualité

Cette année l'USAT a, pour la seconde fois pris la Turquie comme but de son voyage annuel. Ce pays si proche et pourtant si différent de nous par sa situation, moins de 3 % du territoire étant en Europe et le reste sur le continent asiatique. Le Turc se considère toutefois plus européen qu'asiatique.

La superficie du pays 780 000 km² représente 1,4 fois la France pour une population légèrement inférieure ; 48 millions d'habitants dont près de 10 millions vivent dans les trois plus grandes villes du pays : Istanbul, Ankara la capitale et Izmir.



C'est un pays très agricole dont les zones les plus riches se rencontrent tout le long de la côte égéenne et de la mer de Marmara où l'on trouve des cultures de fruits, coton, olives, tabac, orge et blé. Les plateaux de l'Anatolie auxquels nous accéderons après avoir traversé la chaîne du Taurus s'élèvent à près de 1800 m d'altitude, entourés de montagnes volcaniques. La végétation abondante sur les côtes fait place alors à de vastes champs de blé et à de grands espaces où l'on rencontre d'importants troupeaux de chèvres et de moutons. Des lacs très importants permettent l'irrigation d'une grande partie des régions que nous traversons. Le climat du

pays est caractérisé par des hivers très rudes, des étés chauds et très souvent secs. L'ensemble du littoral jouissant d'un climat beaucoup plus doux.



Située sur la route empruntée par les caravanes venant de l'Orient, de nombreux caravansérails sont encore des lieux de visites. La Turquie a connu de nombreuses invasions et de ce fait a subi l'influence des civilisations hittite, hellène, romaine, des croisés et seldjoukides. Il a fallu attendre 1450 avec le Sultan Soliman le Magnifique pour que l'Empire Ottoman gagne sa force politique et culturelle, et c'est avec Mustafa Kemal Atatürk qu'elle se transforma en 1924 en République moderne et laïque.

Le groupe de l'USAT a pu au cours d'un périple bien rempli découvrir plusieurs visages de cette Turquie :

- ses sites historiques et la côte égéenne - la Cappadoce - Istanbul. Après un vol sans histoire, mais pas sans bruit, c'est de nuit que le groupe arrive à Kusadasi,



très joli port de la côte égéenne magnifiquement illuminé. Après une nuit très appréciée de tous et avoir réglé les problèmes habituels à tous les voyages, valises confondues, clefs égarées, c'est un groupe bien décidé qui s'élance pour découvrir le site d'Ephèse. Il ne manque pas un seul appareil photo, ni une caméra, chacun de nous ayant une âme "d'artiste".

Notre guide Usne, un grand gaillard, qui sera terrassé par la grippe au cours du circuit nous fait réviser nos souvenirs de l'histoire antique, car nous sommes au cœur de ces civilisations, de ces dieux qui nous ont donné tant de problèmes durant nos années de lycée ou de collège. De l'ensemble de cette ville qui a dû être merveilleuse se détachent la bibliothèque de Celsus et le grand théâtre à la sortie duquel nous constatons que nous avons perdu "Fernande et Aline",



ce n'est pas une énorme surprise pour les habitués. Ainsi nous découvrirons tour à tour le site d'Aphrodite, Perge et ses lézards verts, Xanthos site "dégagé (?) par les français à la petite cuillère à café", Aspendos et son magnifique théâtre où 20 000 spectateurs pouvaient trouver place, Troie et son cheval en cours de "restauration" qui veille sur 7 cités ensevelies les unes sous les autres. La plupart de ces sites sont situés en bordure de la côte méditerranéenne. Celle-ci très découpée est agrémentée de nombreuses stations balnéaires, de plages de sable qui font apprécier la couleur de l'eau et invitent à faire "trempe". Ce sera fait avec un plaisir partagé par tous à Side.

La deuxième partie est la Cappadoce pour moi la merveille de la Turquie.



expansion. Divisée en trois parties par le Bosphore et la Corne d'Or. La rive asiatique comprend les quartiers chics de la ville. Des immeubles modernes, des boutiques de luxe en font la zone résidentielle. En face, se trouvent sur la rive Européenne les quartiers d'affaires. Cette partie sans grand intérêt touristique est remarquable par ses palais situés en bordure du Bosphore. La troisième partie enfin est pour moi la perle de la cité.



"Le paysage est inimaginable et magnifique. La pluie et la neige, le vent et le soleil usent les rochers et forment des milliers de pyramides".

Parfois les cônes sont dispersés çà et là, parfois ils sont pressés en masse épaisse avec des pointes aiguës. A l'intérieur des cônes des maisons, des églises sont taillées.



La Cappadoce a longtemps servi de refuge à la population chrétienne de l'Anatolie face aux invasions Arabes (7^{ème} au 13^{ème} siècle). Deux villes souterraines (Kaymakli et Derinkuyu) pouvant abriter 15 000 et 10 000 habitants avec leurs animaux sont aujourd'hui aménagées pour les touristes qui peuvent ainsi se rendre compte des conditions de vie de cette époque. On passe dans ce paysage du conte de fée avec les champignons de Zelve, à la pureté des croyants avec les églises de Göreme à l'ingéniosité, face à la dureté du siècle, des hommes des villes souterraines. Cette région fait le bonheur du photographe à la recherche du "cliché" et des amateurs d'antiquités.

La troisième partie, enfin, Istanbul, caverne d'Ali Baba pour nous occidentaux est une ville en pleine

coton de Pamukkale avec son eau à 35°, le musée hittite d'Ankara, Konya et la Mevlâna où un violent



orage nous fit rentrer et dont l'odeur de renfermé nous chassa rapidement.



C'est là que nous verrons la mosquée bleue et ses 6 minarets, Sainte Sophie transformée en musée, la mosquée de Soliman le Magnifique qui domine la ville, le musée Topkapi dont les trésors font rêver toutes nos épouses ; le Grand Bazar, son bruit et son animation où l'on vend des bijoux à profusion et où les bracelets sont alignés sur des présentoirs comme des soldats lors d'une parade, le bazar égyptien avec ses parfums d'épices et enfin le pont de Galata avec ses pêcheurs et ses restaurants où les prix doivent être âprement discutés.

Je n'ai pas su classer dans ses trois gros groupes la cascade de

Une fois de plus, les touristes sont revenus très satisfaits de ce court séjour en Turquie "porte de l'Orient".



ENTRE CIEL ET TERRE



- Lasbordes Air-Port de Kilo Novembre bonjour !

- Bonjour Kilo Novembre !

- DR 400 Fox - Golf Delta Kilo Novembre au parking A.C.L., j'ai bien reçu l'information "CHARLIE", c'est pour un local !

- Kilo, Novembre vous pouvez rouler ; rappeler point d'arrêt 34 pour le décollage !

- Kilo Novembre reçu !

Vous l'avez deviné, à la lecture de cette phraséologie inhabituelle, nous sommes à bord d'un avion de tourisme en compagnie d'amis pour un vol au-dessus de la campagne toulousaine.

Entre ce moment de joie intense et votre premier cours de pilotage, 50 heures environ se sont écoulées.

Comment devient-on pilote "T.T."

Après les différentes démarches administratives (inscription dans un aéro-club, visite médicale chez un médecin agréé), votre carrière de pilote débute par un apprentissage effectué sous le contrôle d'un instructeur qualifié.



Vous devez acquérir des connaissances théoriques et pratiques formant un ensemble dont tous les éléments sont liés.

Votre charge de travail augmentera au fur et à mesure que vous avancerez dans votre formation.

Quatre moyens sont mis à votre disposition :

- Les cours théoriques,
- l'école de pilotage,
- l'avion école,
- votre instructeur, qui est le maillon le plus important de la chaîne.

L'instructeur est un pilote professionnel qui a acquis sa qualité d'enseignant à l'issue de stages effectués dans des centres de for-

mation d'instructeurs de la direction générale de l'aviation civile.

Son rôle est essentiellement celui d'un guide. Il vous fera découvrir, analyser puis maîtriser les différents aspects du pilotage d'un avion.

Au cours de votre apprentissage de pilote, vous rencontrerez sans doute quelques difficultés.

Certaines inhérentes au pilotage, d'autres communes à toutes les formations.

Peut-être connaîtrez-vous aussi une certaine appréhension durant vos premiers vols. Pour un non initié, il n'est pas toujours rassurant de quitter le sol et de se retrouver face à des situations que l'on ne maîtrise pas.

Le meilleur moyen de lutter contre cet état de chose est d'avoir une bonne compréhension des phénomènes aéronautiques ainsi qu'une pratique régulière de l'activité.

Pour la majorité des élèves-pilotes, les progrès suivent une courbe qui comporte trois phases.

La première représente des progrès rapides qui vous apporteront beaucoup de satisfaction.

La seconde correspond au phénomène de la mise en mémoire durable de ce que vous découvrirez. Vous constaterez vous-même que certaines séances ne vous donnent pas entière satisfaction.

La troisième est la période de maturation de votre apprentissage ; c'est aussi le retour d'une grande satisfaction : désormais vous maîtrisez votre vol.

Lorsque votre apprentissage sera terminé, votre instructeur vous présentera à l'examen théorique puis à l'évaluation en vol.



Votre licence de pilote privé en poche, vous pourrez désormais

faire partager à vos amis ce plaisir indéfinissable : voler !

Revenons sur terre et parlons chiffres. Le brevet de "PILOTE PRIVE" vous coûtera pour 50 heures d'apprentissage environ 25000 F.

Avec votre licence, vous pourrez exercer sans rémunération les fonctions de commandant de bord sur tout avion pour lequel vous êtes qualifié transportant ou non des passagers, et cela sur l'ensemble du territoire français. Votre licence vous permettra entre autre d'accéder à différentes qualifications telles que :



- Qualification - "B" : hélice à pas variable, train rentrant
- Qualification - de type : puissance moteur supérieure à 250 CV
- Qualification - bimoteur
- Qualification - voltige
- Qualification - vol de nuit
- Qualification - vol en montagne
- Qualification - radio internationale ; pour se déplacer à l'étranger
- Qualification - vol aux instruments

Pour goûter aux joies du pilotage à moindre frais, l'administration a mis en place un brevet simplifié dit "BREVET DE BASE" qui peut être obtenu au bout d'un apprentissage d'environ 20 heures. Ce brevet vous permettra de voler seul dans un rayon de 30 kms autour de votre terrain.

Bien sûr ces dispositions sont restrictives et un peu frustrantes pour le pilote mais elles ont le mérite de favoriser l'accès à bon nombre d'entre nous à l'aviation de loisirs.

Si le pilotage vous tente, je vous invite à prendre contact avec moi pour de plus amples renseignements en me téléphonant au poste 3360 et pourquoi pas, si le cœur vous en dit, prendre rendez-vous pour un baptême de l'air.

Yvon AUBRUN



FOOTBALL.

FINALE DE LA COUPE DE FRANCE MILITAIRE UNION FEDERALE DES CLUBS SPORTIFS ET ARTISTIQUES DES ARMEES (U.F.C.A.A.)



Sept ans après avoir disputé la finale de la Coupe à Toulon, l'U.S. Armement de Toulouse a remporté ce prestigieux trophée très prisé par 48 clubs répartis sur toute la France.

Sur les magnifiques installations du stade Jean Bouin à Angers et devant les autorités civiles et militaires, plus d'un millier de spectateurs ont pu suivre les 2 finales Coupe et Challenge.

L'Armement de Toulouse s'est imposé devant l'équipe de la Gendarmerie de Montluçon sur le score de 2 à 0.

Après un début de match joué lentement, car il faisait chaud ce 12 mai à Angers ! les bleus et blancs ont, par quelques attaques, mis la défense adverse à contribution.

Une première mi-temps qui ne donne rien, à part un tir lobé d'Eric Nabet qui retombe sur la transversale.

A la mi-temps, sous l'impulsion de l'entraîneur Jean-Paul Naudin, quelques erreurs de marquage sont corrigés, et la reprise voit les bleus et blancs plus entreprenants. Un coup franc à vingt mètres des buts fait apprécier les qualités de Dominique Bru le gardien Toulousain, qui va chercher le ballon qui prenait la direction de la lucarne.

A la 68ème minute, Pascal Michel,

après avoir driblé trois joueurs adressait un centre qui prend les défenseurs à revers ; du plat du pied, Jean-Luc Manresa bien placé vient battre le gardien de Montluçon.

A la 78ème minute, Pascal Michel, à nouveau récupère le ballon et pénètre dans la surface de réparation : le dernier défenseur ne peut éviter la faute en fauchant notre attaquant ! penalty ! ce dernier passe à coté du poteau gauche.

Croyant à nouveau en leur chance, l'équipe de Montluçon se rue à l'attaque sans succès.

Sur une balle cafouillée par un défenseur, Alexandre Milicevic récupère le ballon, dribble le gardien et la balle finit sa course au fond des filets...

Félicitations aux joueurs pour la qualité du jeu pratiqué, leur volonté de vaincre et leur tenue exemplaire.

Félicitations également à leurs très compétents entraîneurs, Jean-Paul Naudin et Alain Labouffie.

Quant à notre ami, Maurice Vergé, responsable du club, il trouve dans cette victoire le couronnement de 20 ans de dévouement sans faille à la cause du club.

Cette magnifique victoire est le couronnement d'une saison parfaite tant en championnat que

dans les diverses compétitions où le club a été engagé.

En effet, les résultats parlent tout seuls.

Championnat corporatif honneur

	A	R
Armement Latécoère	4/1	2/1
Armement Matra	1/0	0/1
Armement Municipaux	5/0	1/0
Armement PTT	1/1	0/1
Armement TOAC	1/1	0/0
Armement MOTOROLA	3/2	3/0
Armement Labo Fabre	0/1	3/1
Armement Pompiers	0/0	0/0
Armement Equipements	2/0	7/0

L'USAT termine 2ème ex-aequo avec 43 points derrière les Laboratoires Fabre, vainqueur par ailleurs de la Coupe Nationale Corporative.

Coupe régionale corporative

Éliminé en 1 / 8ème de finale au tir au but par les Hospitaliers d'Albi 2 / 2 après prolongation après avoir battu la Communauté Urbaine de Bordeaux au tir au but.

En Challenge de l'UFCSAA

Après être sorti invaincu de la poule régionale en battant le CEAT, la Garnison de Toulouse et la Poudrerie, l'USAT élimine en 1 / 8° la Gendarmerie Midi-Pyrénées 2 / 2 (prol) 5 / 4 au tir au but, et en 1 / 4° Rastadt 2 / 1, l'équipe s'incline en 1 / 2° devant Angers 3 / 0

Coupe de l'UFCSAA

1 / 16° Armement CEAT	2 / 0
1 / 8° Armement Avia Club Bordeaux	4 / 1
1 / 4° Armement USAF/SVAR Ruelle	3 / 1
1 / 2° USAT sapeurs p. Paris	2 / 1 prol.
Finale USAT Gend. Montluçon	2 / 0



TOURNOI RAIMOND IV

23 et 24 juin, l'USAT accueillait les adversaires de la section stratégie

pour un tournoi 1^{er} Empire et un tournoi antico médiéval.



Venus de Montpellier, Nîmes, Bordeaux, Tarbes, Paris, Carcassonne et Salon-de-Provence, nos visiteurs remportaient pour la 1^{ère} fois le tournoi 1^{er} Empire en la personne de M. FALQUE de Montpellier.

En antico médiéval, MM. GABRIELLI et CARILLON nous permettaient de rester maîtres chez nous.

Nous remercions particulièrement de sa présence Madame ROUMIEUX qui a effectué le tirage au sort des 1^{ères} parties.

La remise des lots a été officiee par Dominique BAUDIS assisté du toujours sympathique M. LOIDI, habitué de notre manifestation, ainsi que MM. DIEBOLD, ROUMIEUX et BROISE.

Après signature du Livre d'Or de la section, le week-end s'est clos sur un vin d'honneur.

Cette saison à peine terminée, nous préparons la prochaine avec nos partenaires des années passées : Conseil Général, GIAT Industries et Banque Populaire.

D'ores et déjà, la mairie de Colomiers nous a invité à exposer au Salon du Maquettisme et de la Figurine qui se tiendra le week-end du 4 novembre. Le conservateur du Musée de l'Empire nous attend également en juin. Une année pleine en perspective pour les Chevaliers de Saint-Gilles compte tenu des autres expositions et tournois inscrits au calendrier dont la Coupe de France et la Coupe d'Europe.



USAT TENNIS

La saison 89 / 90 a été pour les deux équipes de l'USAT engagées dans la coupe des Pyrénées bien différente.

L'équipe 1, reformée après le départ d'un certain nombre de joueurs a réussi à se maintenir en promotion II.

Il lui faut maintenant travailler et prendre confiance en ses possibilités pour faire mieux la saison prochaine.

L'équipe 2, inscrite pour la 1^{ère} année en promotion 6, après avoir bataillé pour pouvoir participer à la

compétition, sortant 2^{ème} sur 7 de la préqualification, reste invaincue dans sa poule et obtient son accession en promotion supérieure pour la saison 90 / 91.

COMPOSITION DES EQUIPES:

EQUIPE 1

BROISE Eric	15 / 5
BROISE Marc	NC
DE ROSA Didier	NC
DE ROSA Laurent	NC
MUNHOZ José	30/2



PUJOL Dimitri	NC
RAVELIN GHEN Grégory	15/5
VILLATTE Jean-Pierre	15/5

EQUIPE 2

ARASSE Didier	NC
BARBIER Serge	30/1
BERNARD Daniel	30/4
CANUT Philippe	30/4
COSTE Jean-Pierre	NC
DUPONT Alexis	30/2
MONTAL J.Jacques	NC
ROUMIEUX Bernard	30/3
SAFFON Gilbert	30/3
TOURNIER Gérard	30/3

LE MONT BLANC A SKI

Avant-Propos :

Je voudrais dédier ce petit article à trois personnes retraités de l'ATE grâce à qui j'ai pu ramener ce merveilleux souvenir de l'ascension du toit de l'Europe :

Tout d'abord à Georges LABORDE et Jules MASSE qui, dans les années 70 m'ont initié à la haute montagne dans nos chères Pyrénées réussissant à transformer en passion ce qui n'aurait pu être qu'une activité sportive comme une autre.

Et surtout à mon père qui à force de courage et de volonté a réussi en moins d'une semaine à me rassurer suffisamment sur son état après son opération cardiaque pour que je puisse partir en toute liberté d'esprit.

Cette course aurait dû être l'apothéose d'un raid Val d'Isère - Courmayeur, mais les circonstances en ont décidé autrement. C'est donc seulement le Vendredi 4 mai 1989 que je partais avec Henri (lui aussi empêché pour le raid) rejoindre à Chamonix les 10 copains qui venaient de réaliser la traversée.

8 h. 30, nous passons le péage de l'autoroute de TOULOUSE, et nous nous dirigeons vers la vallée du Rhône ; 10 h. 30 : MONTPELLIER ; 12 h. 45 : nous sortons de l'autoroute à Vienne pour manger un peu et rejoindre LYON - GENEVE en évitant la capitale des Gaules, pas mal encombrée pour ce long week-end du 8 mai.

Nous reprenons à l'Isle Dabeau cette fameuse autoroute dont j'ai pris plusieurs fois le départ à Lyon, lorsque, revenant de Roanne ou de Saint-Etienne je rejoignais Satolas. Les différents chauffeurs de la MAS ou de l'ARE me faisaient rêver en m'indiquant la direction suivie par la bande de bitume vers les plus hauts sommets des Alpes. Mais aujourd'hui, le rêve devient réalité et nous voici arrivés à Chamonix (ne pas prononcer le X, ou mieux dire tout simplement Cham', vous paraîtrez vraiment dans le coup), il est à peine 12 h. 45.

Nous retrouvons les collègues bronzés à souhait qui viennent de "faire la Vallée Blanche" et commençons immédiatement à trier

entre ce qui restera dans la vallée, et ce qui devra monter. Une juste répartition du collectif (cordes, réchauds...); un strict minimum pour les affaires personnelles (en privilégiant la sécurité) et nous pouvons attendre le lendemain sans (trop de) souci.

Samedi 5 mai : Lever 6 h., chargement des véhicules qui vont nous conduire au téléphérique de l'Aiguille du Midi, petit déjeuner copieux (il faut emmagasiner des calories), et nous voilà au départ à 7 h. 30. Bien que la première benne ne soit qu'à 8 h., il y a déjà la queue au guichet et nous serons bons pour partir dans la 5^{ème} à 8 h. 50.

Nous descendons au Plan de l'Aiguille (2313 m), où les choses sérieuses vont commencer. Un petit portage de 5 mn pour atteindre la "Neige ferme" et nous nous équipons. Une photo du départ, un "Montagne Pyrénées" un peu anachronique (mais même les Guides Chamoniards apprécient notre humour) et c'est parti...



Montée régulière vers le Glacier des Pèlerins, puis passage en devers sous l'Aiguille du Midi jusqu'au Col situé sous l'ancien téléphérique de service de l'Aiguille. Nous commençons à rencontrer des groupes qui ont "fait" le Mont Blanc la veille, ont couché au Refuge et vont reprendre le téléphérique. Il nous signa-

lent les principales difficultés de l'itinéraire, en particulier le morceau où nous arrivons qu'il faut passer crampons à glace au pied car la pente est raide et verglacée. Au dessus : le Glacier Rond qui envoi par intermittence des bouts de roche et de glace, en dessous la fin du glacier des Bossons aux larges crevasses peu accueillantes. Un petit quart d'heure assez délicat et nous voici ski aux pieds remontant vers le Plan du glacier pour accéder à la Jonction (2540 m) qui marque le début de la traversée du glacier des Bossons. Nous cheminons à travers un paysage féérique de séracs tous plus découpés les uns que les autres : sculpture modernes, clochers effilés, animaux fantasmagoriques... mais attention aussi où mettre les pieds, de fines brèches de 20 cm sont des crevasses sans fond, d'autres plus larges nous renvoient les reflets bleutés de la glace vive.

Nous sortons du glacier par une pente plus redressée et commençons à apercevoir le Refuge des Grands Mulets, sorte de Château Cathare moderne juché sur une épine rocheuse, au bord du vide. Il est 14 h. lorsque nous arrivons au pied de la muraille où chacun laisse les skis pour escalader à l'aide d'une corde fixe les 50 mètres de montée au refuge.

Installation dans un des dortoirs, il faut essayer de se reposer un peu, revoir une dernière fois le contenu des sacs. Le repas du soir est servi à 17 h. 30. Il est bien difficile de dormir ensuite avec ce grand soleil qui donne au glacier des reflets superbes changeant constamment l'aspect des choses en variant l'éclairage, mais découvrant à tout instant de nouvelles images plus belles que les précédentes. Les derniers rayons du soleil sont particulièrement appréciés des spectateurs.

21 h. 30, le calme est général dans le refuge, mais...

Dimanche 6 mai :

0 h. 45, il est l'heure de se lever, car le petit déjeuner est servi à 1 h. C'est une véritable ruche qui s'éveille, 150 à 200 personnes sont debout, certains qui ont dormi sur ou sous les tables sont obligés de

laisser la place à ceux qui veulent manger, tout le monde est pressé, car la petite demi-heure perdue le matin sera peut-être celle qui fera rater le dernier téléphérique du soir.

1 h. 30, depuis le refuge on aperçoit en bas les premiers arrivés autour des skis. A la lumière des frontales, le spectacle est assez irréal, le reflet de la neige renvoie une lumière crue qui pourrait faire penser à une arrivée d'extra-terrestre. Mais trêve de rêverie, le spectacle est bien réel et j'en suis l'un des acteurs, alors vite, il faut s'accrocher à la corde et descendre à la force des bras car la neige gelée offre peu de prise aux semelles des souliers.

Dans cette forêt de ski, chacun retrouve les siens et réussit à s'équiper pour le départ. Quand on est 12, il est difficile de partir rapidement, ce n'est qu'à 2 h. que nous commençons à marcher.

Le départ est assez raide, mais la trace est bien faite et le serpent lumineux qui s'étire dans la montagne rassure chacun sur la route à suivre. Dans les premiers séracs, il faut déchausser car certains passages au ras des crevasses sont très étroits. Nous attaquons les Petites Montées à 3 h. 20, nous sommes à 3400 m. d'altitude (Celle de l'ANETO, point culminant des Pyrénées).

Le Petit Plateau à 3650 m. doit être passé rapidement car nous sommes sous le Dôme du Gouter et les blocs de glaces qui jalonnent notre itinéraire laissent supposer quelques décharges intempêtes depuis le sommet. Ce sera pourtant un peu plus tard, vers 5 h. alors que le ciel commence à pâlir derrière l'Aiguille du Midi que nous aurons la plus grosse émotion de la journée. Un bruit terrible dans la nuit, un sérac s'est détaché sous le Mont Maudit, un vent glacial traverse les différents groupes puis une fine pellicule d'aiguilles de givre s'abat sur chacun. Les blocs sont passés hors de la zone de montée, mais les plus près sont tombés à moins de 100 m.

Nous atteignons l'altitude 4000 m à 5 h. 30, nous éteignons les lampes et nous nous dirigeons du Grand Plateau vers le Col du Dôme par une pente douce et régulière, le vent commence à souffler.

A 6 h. 30 nous sommes au pied du Refuge VALLOT où nous laissons les skis pour chausser les crampons à glace.

Refuge VALLOT (4362 m) il est 7 h., le vent est glacial (- 10° à - 15° C) et souffle fort (60 à 70 km/h).

Il reste à faire un peu plus de 400 m de dénivelé sur l'arête terminale dénommée sur la carte "Arête des Bosses".

C'est ici que les décisions se prennent, jusqu'à présent les difficultés techniques ont été pratiquement nulles. A partir d'ici, le froid, le vent, la glace, la pente (surtout versant italien) donnent à chacun le choix de la réflexion. Beaucoup s'arrêtent au Refuge Vallot (une magnifique descente à ski les récompensera de l'effort).

Un sur deux environ, conscient du danger (hier, un Allemand a été emporté par le vent), mais préparé depuis plusieurs mois à de telles conditions s'engage sur l'arête : piolet en main, crampons au pied. Pour notre groupe c'est 9 sur 12 qui, encordés par groupe de 3, vêtus très chaudement, partent à la conquête de ce qui est pour beaucoup d'entre nous un point d'orgue dans leur modeste aventure montagnarde. Il nous faudra 3 h. pour atteindre le sommet. Le manque d'acclimatation à l'altitude, la fatigue accumulée m'ont obligé à demander de nombreux arrêts à mes compagnons de cordée. Nous voici à 10 h. 30 sur le toit de l'Europe, la visibilité est excellente mais à part le Cervin et sa forme caractéristique je suis incapable, comme depuis un sommet pyrénéen de nommer tous les pics qui nous entourent. Le spectacle est vraiment de toute beauté, et la fatigue que je ressens sur le moment sera vite oubliée. Je suis heureux.

Il faut redescendre sans trop attendre car les passages de séracs et de crevasses doivent se faire le plus tôt possible pour limiter les risques. Mais une cordée est une unité, j'étais très fatigué à la montée, je suis en forme pour la descente. Jacques qui était monté sans problème éprouve de grosses difficultés à la descente, il nous faudra l'attendre et nous n'arriverons au refuge VALLOT qu'à 13 h. Nous sommes dans les 10 derniers à redescendre, nous avons presque 2 h. de retard par rapport à un horaire normal.

Rechausser les skis, rejoindre sur le Grand Plateau (à l'abri du vent) la deuxième cordée qui nous a attendu et poursuivre une superbe descente sur une neige froide et belle jusqu'aux séracs des Petites

Montées. Il faut assurer, faux pas interdit à l'approche des crevasses, les jambes sont lourdes et réagissent mal. Je préfère déchausser et porter les skis un quart d'heure pour retrouver une zone moins tourmentée et me régaler à nouveau.

15 h. 30, nous repassons au refuge et continuons sur le glacier des Bosses, les ponts de neige sont encore solides. Le passage en montée sous le glacier Rond nous oblige à remettre les peaux de phoque pendant presque 30 mn. Nous n'avons plus de difficultés techniques, il suffit maintenant de se laisser glisser jusqu'au Plan de l'Aiguille avec comme seul souci : Arriver avant la dernière benne pour Chamonix (Ah ! la "petite 1/2 heure de ce matin...").

Nous raterons l'avant dernière à 17 h. 30 et entamerons notre descente sur Chamonix à 17 h. 45.

Complètement épuisés et fortement déshydratés, nous nous déclarerons tous heureux d'une telle randonnée, que de souvenirs, que d'émotions à faire partager...

Retour le lendemain vers Toulouse, sous les regards étonnés des Véliplanchistes qui rentrent de Narbonne après ce chaud week-end.

LE MONT BLANC PRATIQUE

Chamonix et la région offre de nombreuses possibilités d'hébergement en tout genre (de l'hôtel 4 étoiles au camping le plus modeste). En ce qui nous concerne nous avons préféré la formule gîte qui est également très développée dans la région.

Deux adresses où nous avons mangé et couché de façon correcte :

- à Chamonix : Le Chamoniard volant
45, route Frasse - Tél. : 50.53.14.09

- aux Houches : Chalet - Refuge CIALC
Les Granges - 74310 Les Houches
Tél. : 50.54.41.81

Si vous désirez coucher au refuge des Grands Mulets, il est prudent de réserver au 50.53.16.98, ou au CAF de Paris (7, rue de la Boétie - Tél. : (1) 47.42.36.77) qui en est le gestionnaire.

LE SKI DE MONTAGNE

"QU'ES AQUO"

Dès le début de la civilisation, les hommes ont essayé de trouver des moyens de déplacement leur permettant d'aller d'un point à un autre le plus facilement possible sur tous les types de sol. Le bateau lui permit d'aller sur l'eau, la roue de se déplacer plus facilement sur sol dur, le ski de se déplacer sur la neige.

Ce sont évidemment les nordiques qui utilisèrent en premier cette technique. Les grandes étendues peu accidentées se prêtaient bien au ski de fond léger et maniable permettant de parcourir de grandes distances.

Les trappeurs éprouvèrent quelques difficultés à se mouvoir à travers les bois à cause de la longueur des skis et préférèrent

cohabitation des "descendeurs" à ski et des "ascensionnistes" en raquette fit vite naître l'idée d'un produit mixte permettant montée et descente sans difficultés.

Plusieurs solutions étaient possibles. Georges LABORDE dont je parle dans l'article sur le MONT BLANC vous raconterai que dans les années 50, vers ce qui devait devenir la station des Agudes il entourait ses skis de ficelles de chanvre pour remonter les pentes puis, arrivé en haut, sectionnait le tout avec son couteau pour entamer la descente. Une autre solution plus technique fut d'utiliser les peaux des phoques dont les poils orientés dans le même sens se plantaient dans la neige empêchant le ski de repartir en arrière, il



adopter les raquettes qui leur permettait d'accéder dans des endroits plus touffus et même éventuellement plus pentus.

A la création du ski de piste, au début du siècle, les deux techniques étaient souvent jumelées : montée en raquette, descente à ski. Les montagnards des Alpes qui avaient besoin de se déplacer pour les travaux se contentaient largement des raquettes, mais la

suffisait de détacher les peaux de sous les skis en arrivant au point de descente pour retrouver la glisse nécessaire.

Les skis actuels sont bien proches de ce système mais ont bénéficié des développements de la technologie.

Il sont tous d'abord réalisés en matériaux modernes : fibres synthétiques, kevlar, qui allient solidité et légèreté.



Les types de fixations ont aussi considérablement changé, les premières fixations à câble (il suffisait d'enlever ou de mettre le câble sous les crochets arrière pour monter ou descendre) ont fait place à des systèmes de plaques articulées sur lesquelles on trouve les mêmes sécurités (avant, arrière, en rotation) que sur des skis de piste. C'est toute la plaque qui se verrouille sur le ski de descente, l'opération de verrouillage/déverrouillage s'effectuant sans déchausser les skis.

On trouve aussi sur beaucoup de skis, des "cales de montées" permettant de conserver toujours un angle minimum entre le ski et la semelle de la chaussure, évitant ainsi un débattement trop grand lors de l'ascension et diminuant beaucoup les efforts au niveau cheville et mollet.

Les peaux de phoques sont maintenant soit en synthétique soit en mohair (plus hydrofuge). Après les systèmes de queues d'arondes, de lumières, de crochets élastiques, ce sont les systèmes auto-collants qui ont largement pris le dessus. Un bon entretien de la partie collante est toutefois impératif si on ne veut pas perdre ses peaux en chemin.

Il faut ajouter à tout ce côté technique, une bonne préparation physique, une bonne connaissance de la montagne (cartographie, orientation, nivologie, etc...) et vous verrez alors que le ski de montagne (appelé plus souvent ski de randonnée) vous procurera d'immenses satisfactions car la montagne en hiver est encore plus belle que la montagne en été.

RAID MIDI-PYRENEES CATALOGNE

Le vendredi 1er juin à 17 h : 74 athlètes se lançaient à l'assaut de la route en direction de Barcelone. Le 3ème RAID MIDI-PYRENEES CATALOGNE était lancé.

Née en 1988 à l'initiative d'un groupe de bénévoles, cette manifestation sportive est ouverte aux entreprises, administrations, grandes écoles des deux régions. De 25 équipes participantes en 88, puis 50 en 89, le nombre grimpe à 740 coureurs soit 74 équipes et plus de 800 accompagnateurs et bénévoles attachés à l'organisation, l'encadrement et la sécurité en 90.



Ce qui, il y a trois ans, paraissait un rêve un peu fou, se transforme aujourd'hui en une manifestation sportive marquante de la vie des deux régions. Elle est un élément important de renforcement des attaches nombreuses qui unissent habitants de Midi-Pyrénées et de Catalogne. Le succès de cette 3ème édition auprès des populations des villes et villages traversés, l'aide apportée par les autorités régionales et locales, la participation dans le domaine sportif prouvent l'intérêt qu'elles attachent à cette course.

A l'occasion de cette 3ème édition, le GIAT avait donné son accord pour que l'établissement participe à la course. A l'initiative de Gilbert Nicaise, les amateurs de course à pied ont alors décidé, le nombre



de candidats étant supérieur à celui des places de l'équipe, de participer à une épreuve de sélection, les 20 kilomètres de Blagnac. A l'issue d'une course rondement menée, c'est pour certains au sprint que se sont départagés les candidats, 3 secondes séparant les 10ème et 11ème. En un mot, la jeunesse et les longues jambes de Brahim Djoudi ayant raison de la volonté de Simon Batlle.



Les qualifiés étant : Michel Partasana, Gilbert Nicaise, Richard Bals, Michel Labarrère, Gérard Garric, Renaud Dangremont, Alain

Barthe, Yvonne Escoudé, Alain Despau et Brahim Djoudi.



Remplacants : Simon Batlle, Armand Millan, Joël Odier, Pierre Cayon et Edouard Paul. L'ensemble des remplaçants devant former l'équipe des accompagnateurs en compagnie de quelques amateurs de sport.

Le nécessaire étant assuré, c'est en toute sécurité que nos 10 coureurs ont préparé la course, alignant les kilomètres en parcourant Toulouse en tous sens. Durant toute la course, ils ne devaient pas quitter les avant-postes, leurs

positions dans le peloton oscillant entre la 2ème et la 11ème place. Tout le long des 445 km, ils devaient assurer une moyenne de 15,7 km avec une place de 1er dans un relais, 12 places dans les 5 premiers et 23 places dans les 10 premiers ce qui représente une très grande stabilité.

Tous les participants se donnèrent à fond, et chacun d'eux, à sa mesure s'est distingué.



Quelle réflexion m'est venue à l'esprit pour chacun d'eux ?

Gilbert Nicaise "C'est facile, et souvent il est bien seul"

Alain Barthe "Si grand et de si petits pas...sauf à l'arrivée"

Michel Labarrère "Une volonté de fer et des jambes..."

Brahim Djoudi " Cherche son style et pourtant si efficace"

Richard Bals "Une belle santé dans un petit calibre"

Alain Despau "Cycliste oui, mais à pieds cela ne vas pas mal non plus"

Renaud Dangremont "Un rugby-man égaré chez les coureurs à pieds"

Michel Partesana "Qui m'aime me suive"...mais il y en a très peu"



Yvonne Escoudé "L'éternelle inquiète, "je n'ai pas perdu de temps au moins ?"

Gérard Garric "Ma cadence du départ, je la garde jusqu'au bout"



Le vendredi, pour le départ, une étape folklorique conduisait les participants de la place du Capitole à la mairie de Balma, déjà l'on vit l'abeille de GIAT/ATE gaillardement portée par notre ami Simon Batlle se distinguer au milieu du peloton. Le départ réel eut lieu à 17 h précise de la mairie de Balma d'ou un groupe de 74 coureurs

s'élança pour une étape de 115 kilomètres divisée en 10 relais. Notre premier relayeur, Michel Partasana, que je devais surnommer Jeannot Lapin se fit un devoir de placer dans le groupe de tête les couleurs du GIAT. Ce n'est que 3 heures plus tard, les suivants ne pouvant emprunter les bords du Canal du Midi, qu'apparut en 11ème position Michel Labarrère qui au terme d'un magnifique relais plaça l'équipe en 6ème position, place qui devait être encore améliorée puisque c'est 5ème que Richard Bals termina 7 h 38 plus tard cette 1ère étape. Seule l'équipe de la SNCF avait déjà fait le trou.





Je ne sais à quoi rêvent les coureurs, mais je suis sûr que pour tous la nuit fut bien courte. Le menu du samedi était très copieux avec 3 étapes : Foix-Quillan 62,4 km, suivi de Quillan-Perpignan 76,2 km et enfin Perpignan-Gérone 95,2 km. Si l'on compte 4 h 05 pour le 1er tronçon, 4 h 25 le 2ème et enfin 6 h 20 pour terminer, on constate que la journée fut très bien remplie. Le GIAT réunissant la performance de terminer 6ème dans les trois étapes. Les résultats étant excellents, malgré la fatigue accumulée, c'est avec un moral intact qu'au lever du jour Nicaise s'élançait pour la 5ème étape qui voyait Garric terminer au sprint pour obtenir une excellente 4ème place.

L'après-midi était consacrée au folklore et à la récupération de tous. Enfin, les résultats officiels étaient affichés, le GIAT pour sa 1ère participation termine :
6ème au classement scratch
4ème au classement général final
1ère équipe mixte.

En un mot, une première qui mérite confirmation.

Classement de l'épreuve :

1er SNCF Midi-Pyrénées	27 h 28
2ème CONSEIL GENERAL ARIEGE	28 h 12
3ème GIE ATR	28 h 43
4ème GIAT	28 h 45
5ème ESCOLA POLICIA DE CATALUNA	28 h 56

Temps de la dernière équipe 38 h 33



CONSERVEZ PRECIEUSEMENT VOS PAPIERS

Les vérifications peuvent s'opérer dans l'ensemble, sur dossier.

Vous devez être en mesure de répondre à tout courrier que l'on vous adresse.

Conservez précieusement vos documents.

Quelques indications pour vous aider.

- A CONSERVER TOUTE LA VIE :

- le livret de famille,
- le livret militaire et les pièces qui le complètent,
- les diplômes,
- le contrat de mariage,
- les jugements de divorce,
- les testaments,
- les titres et règlements de copropriété,
- les factures des travaux, réparations ou achats d'une grande importance,
- les livrets de Caisse d'Epargne,
- les engagements de location et les baux,
- les polices d'assurances et les preuves de leur résiliation,
- tous les papiers concernant les pensions militaires et civiles,
- tous les papiers concernant la retraite,
- carte de groupe sanguin (sur soi), carnet de santé, certificats de vaccination, carte de sécurité sociale, dossiers médicaux (certificats, radiographies, analyses...).

- PENDANT 30 ANS :

- les quittances et pièces justificatives de paiement de toutes indemnités en réparation d'un dommage,
- reconnaissance de dette civile,
- factures et preuves de paiement de l'eau,
- contrats d'assurance couvrant la responsabilité civile,
- contrat de travail ou lettres d'engagement,
- lettres de licenciement,
- doubles ou reçus pour solde de tout compte,
- certificats de travail,
- avis d'arrêts de travail en cas de maladie ou accident,
- bulletins de versement des prestations de la Sécurité Sociale.

- PENDANT 10 ANS :

- les devis et marchés des architectes et des entrepreneurs,
- les factures E.D.F./G.D.F. et preuves de paiement,
- les reconnaissances de dettes commerciales,
- les papiers de succession,
- les factures d'agences de voyages,
- les factures et preuves de paiement des travaux d'habitation.

- PENDANT 6 ANS :

- les déclarations de revenus,
- les copies des renseignements ou dossiers fournis à l'administration des finances,
- les avertissements du percepteur,
- les preuves de paiement des impôts,
- les pièces justificatives de paiement :
 - des intérêts de toutes sommes dues en vertu d'un prêt ou autre raison,
 - des arrérages de rentes,
 - des pensions alimentaires,
 - des cotisations de Sécurité Sociale et allocations familiales,
 - des allocations de chômage,
- les doubles des bulletins de paie de vos employés éventuels (émargés par ces derniers).

- PENDANT 5 ANS :

- contrat crédit-bail,
- preuves de paiement des "loyers" (achat en crédit-bail),
- avis d'échéance et preuves de paiement des contrats bénéficiant de la déductibilité fiscale,
- dossier de règlement d'assurance-décès,
- quittances de loyer (5 ans après la fin de la location).

- PENDANT 3 ANS :

- appels de redevances T.V. et preuves de paiement.

- PENDANT 2 ANS :

- les quittances de primes d'assurances,
- les factures de téléphone et preuves de paiement,
- les bordereaux de versement des allocations familiales et les décomptes de remboursement de la Sécurité Sociale,
- les preuves de paiement de frais et honoraires médicaux et paramédicaux,
- factures ou preuves de paiement d'achats courants,
- avis de paiement de retraite.

- PENDANT 1 AN :

- les certificats de ramonage,
- les factures des transporteurs, la preuve de paiement et les récépissés de transport,
- la notification trimestrielle de versement de la retraite principale ou des retraites complémentaires.

- PENDANT 6 MOIS :

- les notes d'hôtel, de restaurant et de pension et la justification ou l'indication de leur paiement.

DUREE

DE CONSERVATION VARIABLE :

- les bulletins de salaire (jusqu'à

liquidation de la retraite),

- les bons de garantie (durée de garantie),
- les devis (jusqu'à établissement de la facture),
- l'autorisation de sortie de FRANCE d'un mineur (jusqu'à la fin de cette autorisation, et en tous cas jusqu'à son retour en FRANCE),
- les dossiers scolaires (jusqu'à fin des études),
- les souches des carnets de chèques, les talons de mandats et virements, les reçus et quittances ainsi que les factures et relevés auxquelles ils se rapportent (le plus longtemps possible),
- les contrats de prêts (10 ans après l'expiration du contrat),
- les actes de donation (aussi longtemps que nécessaire),
- les jugements ou ordonnances fixant le montant de la pension alimentaire (durée de versement de la pension),
- factures d'achat d'automobile (durée possession véhicule + 2 ans),
- preuves de paiement d'abonnement à des journaux ou revues (durée abonnement),
- contrats d'assurance de biens (durée possession),
- doubles correspondances échangées avec assureur (durée des contrats),
- factures d'achat de meubles et objets de valeur (durée possession),
- factures réparation voiture (durée possession),
- bail, engagement de location (durée location),
- constat de l'état du local et de l'immeuble, surface corrigée, correspondance échangée avec le bailleur ou son mandataire, contrat d'assurance, acte de cautionnement, contrat d'entretien de la chaudière de chauffage particulier + factures correspondantes, contrat d'abonnement téléphonique, règlement de copropriété, inventaire du mobilier (location meublée)..... (durée location),
- quittances de loyer, état des lieux, quittance de versement dépôt de garantie... (durée location et jusqu'au remboursement du dépôt de garantie),
- factures d'améliorations et d'installations faites par le locataire (jusqu'au remboursement),
- dossiers de location (propriétaires d'appartements donnés en location).

Visite des retraités

Les retraités du centre ont été invités, comme tous les ans à participer à un vin d'honneur le Jeudi 31 mai 1990. C'est une foule bruyante qui, sous un chaud soleil est venue profiter de cette occasion de retrouver camarades d'atelier ou collègues de bureaux. Certains d'entre eux sont partis visiter les ateliers et services qu'ils ont trouvés en pleine évolution. Le futur Directeur Michel Roumieux avait la charge de recevoir les anciens, ce qu'il fit au cours d'un discours au cours duquel il expliqua en quelques mots pourquoi le GIAT changeait de statut. Les chefs de services, les assistantes sociales de l'établissement assistaient à cette réception ou une fois encore le personnel du restaurant participa avec gentillesse et bonne humeur.







ADIEU A LA BGA

Depuis le 1er juin 1977, la Brigade de Gendarmerie de l'Armement faisait partie du paysage familier des personnels du Centre. Le changement de statut de notre établissement qui quitte le giron de la DGA, provoque "l'exil" de nos gendarmes vers le CEAT, l'ENSAE, l'ENSICA et le CAP.

Mais quelle activité cela représente-t-il? Pour être précis, rien de tel que le décompte fait par l'adjudant LARUE, responsable de la brigade parti, en ce début d'été pour le CEL de Biscarosse.

Citons le :

"Durant 13 ans et quelques jours, nous avons œuvré pour veiller, surveiller, protéger de notre mieux les établissements de la DGA. Notre tâche principale est la protection, chaque gendarme accomplit entre 9h et 9h30 de service chaque jour en plus des permanences et de la disponibilité. Les deux véhicules de service en notre possession depuis 1983 ont parcouru 145 100 km et 152 200 km. Chaque année, il a été contrôlé en moyenne 34000 personnes et 15 000 véhicules. Contrôle effectué principalement au filtrage de toutes les personnes ayant pénétré dans l'ATE.

Bien sûr, nous sommes intervenus sur quelques faits quelques méfaits qui heureusement n'ont pas entraîné l'action des médias. Malgré tout, nous sommes intervenus sur des vols, faux et usage de faux en écriture, détérioration de matériel, falsification de chèques ayant entraîné des mesures de garde à vue dans nos locaux pour 30 personnes, 116 personnes,

après contrôle faisant l'objet de recherche".

A la lecture de ces quelques chiffres, on ne peut que souhaiter bien du courage au service de surveillance qui reprend une partie de ces activités, et à nos gendarmes, de trouver de nombreuses satisfactions dans l'exercice de leurs nouvelles charges.



NAISSANCES

AUDREY fille de Jean-Luc GRILLERES (FEM) née le 7.07.89

MELANIE fille de Dominique STRUMIA (AC) née le 31.07.89

ANAIS fille de Véronique BENAZECH (ST) née le 26.08.89

ALEXANDRE fils de Jean-Paul CANTOS (PE) né le 8.09.89

MAXIME fils de Alain DARTOIS (EA) né le 18.09.89

JONATHAN fils de Nathalie DURATON (RH) né le 21.09.89

MARGAUX fils de Jean-Pierre TURPIN (ETNA) née le 22.09.89

CLEMENT fils de Joseph CARRIE (FEM) né le 13.10.89

PHILIPPE fils de J-François CANDELA (PE) né le 5.10.89

MYLENE fille de Pierre KISTLER (QC) né le 31.10.89

CECILE fille de Michel LAUDE (FEM) née le 17.11.89

MARJORIE fille de Pascal PIN (EA) née le 20/11/89

HARMONY fille de J.Marie MUNOZ (FEM) née le 23.11.89

DORIAN fils de Ghislain PROME (QC) né le 8.02.90

ROMAIN fils de Nicole et Fernando BERDUGO (QC) (SIAR) né le 12.03.90

MICKAEL fils de Jacques PINEL (MM) né le 19.03.90

JULIE fille de Gilles BUREAU (EM) né le 26.03.90

AURELIE fille de Gilbert FACCO (FEM) née le 22.03.90

CEDRIC fils de Roland TRAVERSO (FEM) né le 17.03.90

PAULINE fille de Odile SAINTIGNAN (HA) née le 30.04.90

JONATHAN fils de J-Michel FLECHE (FEM) né le 25.05.90

MARIE fille de Yves MASCLAUX (CFIC) née le 23.05.90

STEPHANE fils de Bernard FERRANDIZ (CHT) né le 31.05.90

BENJAMIN fils de J-Michel DAYDE (EA) né le 14.06.90

AUDREZ fille de Thierry COUPE (EM) né le 14.06.90

FLORIAN fils de Gisèle CHAUBET (PE) né le 01.01.90

THOMAS fils de Bruno CALENDINI (MM) né le 24.06.90

RAPHAEL fils de Henriette SANCHEZ (CFIC) né le 28.06.90

MARGAUX fille de Olga PEREA (CHT) née le 19.06.90

LUCAS fils de Isabelle ZELMIRE (PAP) né le 9.08.90

THOMAS fils de Philippe LABORDE (FEM) né le 19.08.90

DAMIEN fils de Gilles SOULIER (CHT) né le 09.08.90

MARIAGES

Stanislas ZIMOCHE (BM) avec Régine ROUSSE le 17.03.90

Henri SEGUI (CHT) avec Marie-Jeanne le 31.03.90

Claudie RAYNAGUET (CFIC) avec Jean-François PUJOL le 07.04.90

Yves CAZENAVE (FEM) avec Brigitte ALQUIE le 28.04.90

Daniel LABADIE (EM) avec Brigitte DEMAI le 2.06.90

Vincente AURIAC (CHT) avec Patrice RIVIERE DE CARLES le 16.06.90

Patrick CASTILLAN (EM) avec Melle SUDUCA le 28.06.90

RETRAITES

Aline DURAND (M) le 1.7.89

Jacqueline JAMANS (CFIC) le 1.7.89

Josette MARTINOLLE (CHT) le 1.7.89

Andrée GILET (PAP) le 11.7.89

Christiane SERVAT (M) le 1.8.89

Solange BANCAL (S.S) le 20.8.89

Pierre CATARINA (AC) le 1.9.89

Jean MONTET (CFIC) le 1.9.89

Adèle RESCAT (MM) le 1.9.89

Micheline FONTENEAU (BM) le 18.9.89

Lily BONAL (TMF) le 1.10.89

Geneviève PRUGNIAUD (SM) le 1.10.89

Georges GASCO (CL) le 5.10.89

Léon CHERBONNIER (AC) le 1.11.89

Antonin ESCRIBANO (CFIC) le 1.1.90

Thérèse GUILLEN (CFIC) le 1.1.90

Marcel REBOUL (TMF) le 1.1.90

Robert TREIL (HS) le 1.1.90

Martial BARTHE (TMF) le 1.2.90

Raymond SANTOUL (CL) le 1.2.90

Jean-Claude DUPONT (TMF) le 1.2.90

Marcel MARTY (GA) le 1.4.90

Bertrande CASSASSOLES (MM) le 1.5.90

Simone FAGUNDO (FEM) le 1.5.90

Guy RAMAT (RH) le 26.5.90

Gerard CARCI (FEM) le 21.5.90

Adrien ANTOINE (CLET) le 1.7.90

Henri MONTEGUT (CL) le 1.7.90

Pierre GAMBIER (CFIC) le 1.7.90

Sylvie HOURCADE (CG) le 9.7.90

Andrée TERRADE (FEM) le 1.8.90

Marie-Rose SOULA (PE) le 1.8.90

Alphonse QUETELARD (AC) le 1.8.90

André DENIS (CHT) le 1.9.90

Rosa MONDE (CFIC) le 1.9.90

J-Pierre BAILLEUL (AC) le 1.9.90

René TOURTE (RH) le 5.9.90

Maurice GERAUD (RH) le 3.9.90

Maurice VERGE (BM) le 1.10.90

MUTATIONS

BEGUET Laurence - EFAB - 1.7.89

ARIBAT Francis - ERM - 1.8.89

CROS Laurent - AMX/APX - 1.8.89

FRANC Jean Marc - MAS - 1.8.89

DE HARO Adeline - DCAN LORIENT 1.9.89

PECHAUD Marie-Paule - CEAT - 1.9.89

CIBERT Josiane - ATS - 1.9.89

CIBERT Claude - ATS - 1.9.89

NEGRIE Raymond -

Lég.Gendarmerie - 1.9.89

SARRE Stéphane - ATS - 1.9.89

LORTET Didier - ETP BOURGES - 1.9.89

CABOS Eliane - CEG GRAMAT - 1.10.89

MACIAS Jean - CAP - 1.12.89

ANTOINE Claude - SIAR Tlse - 1.12.89

GOUIER Pierre - CAP - 1.1.90

MUTATIONS

PESSIDOUS Bernard - CAP - 1.1.90
 MOUTON Michel - INDRET - 1.2.90
 MOUTON Lydie - INDRET - 1.2.90
 MARRE Jean-Paul - ECAN - 1.3.90
 LAGORCE Martine - ERM - 1.4.90
 BOUSQUET Jean-Louis - SIAR/DSO - 1.4.90
 CAMPO Claude - CEAT - 1.4.90
 ESTRADE Francis - CEAT - 1.4.90
 LASSAY Eric - CEAT - 1.4.90
 BOUDIN André - ENSAE - 1.4.90
 BOUSQUET Marc - ENSAE - 1.4.90
 DARTIGUES Jérôme - ENSAE - 1.4.90
 FAURE Thierry - ENSAE - 1.4.90
 GRABIAGUE Rémy - ENSICA - 1.4.90
 LAVABRE Gilles - ENSAE - 1.4.90
 PAGES André - SIAR/DSO - 1.4.90
 RAYMOND Pierre - CEV Cazaux - 1.4.90
 SEGUI Alain - CEAT - 1.4.90
 LEGUEVAQUES Patrick - ENSAE - 1.4.90
 CHARTROU Marc - ENSAE - 1.4.90
 CAVALLI Georges - CAP - 1.4.90
 ALCALA Lino - CEAT - 1.4.90
 CERVERA Serge - CEAT - 1.4.90
 MALACAN Michel - CEAT - 1.4.90
 FABRE Dominique - SIAR Tlse - 6.4.90
 COMMON Claude - Détaché - 1.5.90
 VIGNERES Michel - ERGM/ALAT Montauban - 1.5.90
 DOUVRAIN Gilbert - ENSAE - 1.5.90
 MOUTON Bernard - ENSICA - 1.5.90
 PEPIN Philippe - CEAT - 1.5.90
 PEPIN Valérie - CEAT - 1.5.90
 CAVAINAC Catherine - ENSAE - 1.6.90
 SUTRA-LONGA Jean-Paul - ENSAE - 1.6.90
 BARLAM Marc - ENSAE - 1.6.90
 ENJALBERT Jean - ENSAE - 1.6.90

BAUME Henri - CEAT - 1.6.90
 BENCHEBANA Claude - ENSAE - 1.6.90
 JULIA Georges - CEAT - 1.6.90
 RODRIGUEZ Jean-Paul - CEAT - 1.6.90
 MARRONE François - CEAT - 1.6.90
 BUSSIERE Jean-Paul - CEAT - 1.6.90
 DE BERNARDI Jacques - AMX/APX - 1.7.90
 DEBAKRE Alain - GIAT - 1.7.90
 CANAL Danielle - CAP - 1.7.90
 ANFOSSO François - ENSAE - 1.7.90
 DI MAIO Anne - CAP - 1.7.90
 MOLLE Frédéric - AIA Clermont - 1.7.90
 GISCOU Maryse - ENSAE - 1.7.90
 GALY Viviane - ENSAE - 1.7.90
 ROUZIER Yves - ENSAE - 1.7.90
 BERGOUNHOU Maryse - CAP - 1.7.90
 VERA Roger - ERM - 1.7.90
 SERENA Georges - ENSAE - 1.7.90
 REY Jean - CEL Biscarosse - 1.7.90
 MENOR Alain - CEL Biscarosse - 1.7.90
 ROSSIGNOL Serge - ENSAE - 1.7.90
 LAVIGNE Nicole - ENSAE - 1.7.90
 GAZEAU Jacques - ENSAE - 1.7.90
 LECCEUR Thierry - ENSAE - 1.7.90
 FABRE Richard - ENSAE - 1.7.90
 TELECHEA Gilbert - ENSAE - 1.7.90
 BOY Jean-Pierre - ENSAE - 1.7.90
 SONAC Annick - ENSICA - 1.8.90
 STUMPF Bernard - ENSICA - 1.8.90
 CAZENAVETTE Michelle - ENSAE - 1.9.90
 BAYLAC Jean-Claude - ENSAE - 1.10.90
 BOITEL Daniel - ENSICA - 1.10.90

EMBAUCHAGES

DALBES Régis - DE - 1.1.90
 LOPEZ Jean - UOA - 1.2.90
 VERDIER Benoît - MM - 1.4.90

DUCHER J. Paul - UOA - 2.7.90
 DE MYTTENAERE Eric - UOA - 7.90
 GUYOT Loïc - G - 17.9.90
 TURPIN Jean-Pierre - DE/CQ - 1.8.90
 CANOT Rosemarie - CTO - 1.8.90
 LARUE Hervé - CT - 1.8.90

DECES



Stéphane FREYCHE, élève en E.F.T.1 au Centre de Formation est décédé le 6 avril 1990 dans sa 17ème année des suites d'un accident de la circulation. Apprécié de tous pour sa gentillesse et sa bonne humeur, il laisse un grand vide auprès de ses camarades de promotion et des personnels de l'Ecole.



Jacques SEGUI, Groupe VI-8ème échelon est décédé le 23.9.89. Né le 9.11.48 au Sénégal, Jacques SEGUI après son service militaire effectué au 28ème régiment d'infanterie du 1.09.68 au 1.01.70 est rentré à l'ATE le 1.07.74. Affecté au service CM comme magasinier, il assurait les fonctions de chef d'équipe des transports au service CL au moment de son décès.



CENTRE DE TOULOUSE
155, AVENUE DE GRANDE BRETAGNE
31052 TOULOUSE CÉDEX
TÉLÉPHONE : 61 31 31 31
TÉLEX : 531 464